

**DOC. n° 31** : Edmond JABÈS, *Un regard*, 1992.

MARIA ELENA VIEIRA DA SILVA

Y a-t-il, pour Vieira da Silva un lieu ?

*Il y avait* un lieu. C'est dans ce "*il y avait*" qu'elle se situe ; dans cette absence à explorer, qui est une réalité autre.

Je regarde et je ne vois, d'abord, rien et puis, je vois dans ce Rien, comme un édifice.

Peut-on bâtir sur le Rien, dans le Rien ?

Nous sommes au cœur de la transparence. Nous l'ignorions.

Cette transparence, à notre insu, se veut miroir.

Le miroir, à son tour, sous nos yeux étonnés, se brise.

Ne voyons-nous plus que ses brisures ?

Ce sont des traits d'oubli. L'oubli a sa mémoire.

La mémoire du Rien ; justement de ce rien sur lequel repose l'édifice.

Je lis la légende : *Jardins suspendus*. Était-ce donc cela qu'il fallait voir ? L'image secrète de ce qui n'est plus que le secret d'une image ? Ce secret qui est, lui-même, miroir ?

Miroir brisé. Secret brisé.

Ne voyons-nous que la brisure d'un secret ?

Je relis la légende : *Jardins suspendus*.

Est-ce possible que la couleur puisse, à ce point, rivaliser avec le parfum ?

Couleur du secret, d'avant et après le secret.

Couleurs des horizons de l'œil.

Porté par l'éternité, repoussé par la mort.

Qu'est-ce qui a souffert, qu'est-ce qui a rayonné, qu'est-ce qui a saigné ?

Qu'est-ce qui a été saisi de cet insaisissable ?

De "*il y avait*" à "*il y a*" tout le trajet de Vieira da Silva.